Clément d'Alexandrie : la piété chrétienne

Echo Wallon 72, 2 (février 2019), p. 20-21



PR R. ROUKEMA – **A l'Eglise Wallonne de Zwolle se tient régulièrement un cercle d'étude où les participants relisent quelques ouvrages de théologie remontant aux tout premiers siècles du christianisme (voir l'Echo Wallon de février et juin 2018). Ce cercle est animé par le pasteur local, auteur de cette rubrique.**

Comment les chrétiens primitifs ont prié et vécu le côté mystique et contemplative de leur foi ? Clément d'Alexandrie est un auteur du christianisme ancien qui donne une belle impression de cette pratique personnelle et communautaire. Il a vécu d'environ 150 à 215, il a étudié plusieurs philosophes et maîtres religieux et, grâce à un maître chrétien établi à Alexandrie, il s'est converti à la foi chrétienne. Dans cette ville, il a assuré la catéchèse de nouveaux chrétiens – le christianisme était en pleine effervescence ! – et enseigné dans quelle mesure la foi correspond à la philosophie grecque. Suite à une persécution des chrétiens alexandrins en 202-203, il s'est réfugié probablement en Cappadoce, dans la Turquie d'aujourd'hui.

C'est à cet auteur que le cercle de réflexion a consacré un bon nombre de réunions. Nous avons étudié des passages tirés de ses *Stromates*, ce qui signifie 'Mélanges' ; entre autres, dans cet ouvrage, Clément présente à des chrétiens cultivés ses réflexions sur le rapport entre la foi et la philosophie. Il cite également des gnostiques qui, souvent, étaient considérés comme des hérétiques. Clément n'est pas toujours d'accord avec eux, car il adhère résolument à la 'règle de l'église', mais il prend ses interlocuteurs au sérieux.

Les vrais gnostiques

On remarque que les chrétiens éclairés, qui étaient curieux de savoir comment mettre leur foi chrétienne en rapport avec la philosophie, sont qualifiés par Clément de 'gnostiques', puisqu'ils voulaient approfondir leur connaissance (*gnosis* en grec) de la foi. Ainsi l'auteur annexe-t-il ce terme en l'attribuant aux chrétiens intellectuels de sa communauté, en disant qu'ils étaient, eux, les vrais gnostiques, contrairement aux gnostiques d'autres traditions qui déviaient de la 'règle de l'église'.

Dans le septième livre des *Stromates*, Clément traite de la communion du chrétien 'gnostique' avec Dieu dans la prière. Notons que, quelquefois, on retrouve des réflexions semblables chez les philosophes contemporains, sauf bien sûr les allusions aux Écritures bibliques. Ici suivent quelques fragments des *Stromates* de Clément dans la traduction d'Alain Le Boulluec, parue dans la série Sources Chrétiennes 428 (Paris, 1997), avec quelques élucidations entre crochets.

Une traduction anglaise des Stromates se trouve sur le site *http://www.earlychristianwritings.com/text/clement-stromata-book7.html*
Pour une traduction partielle en néerlandais, voir R. Roukema, "Clemens van Alexandrië, Het gebed van de gnosticus en andere teksten", Zoetermeer 1997.

Quelques extraits

(1,1) *Il est temps maintenant pour nous d'établir auprès des Grecs le fait que seul est réellement pieux le gnostique; ainsi les philosophes, en apprenant ce qu'est le chrétien véritable, réprouveront-ils leur propre ignorance, eux qui persécutent imprudemment et à la légère le Nom* [de chrétien] *et qui traitent sans raison d'athées ceux qui connaissent le vrai Dieu.*

(1,4) Et si dans la foule [des chrétiens simples] *on trouve que nos propos sont différents des Écritures du Seigneur, il faut savoir qu'ils tirent d'elles l'inspiration et la vie; ils reçoivent d'elles leurs principes, mais ils prétendent en donner seulement le sens, non pas l'expression.*

(35,1-3) Il nous est prescrit de révérer et d'honorer le Logos [la Parole, Christ], *à nous qui sommes convaincus par la foi qu'il est sauveur et gouverneur, et par lui le Père, non pas en des jours choisis, comme d'autres le font, mais continuellement, pendant toute la vie et par tous les moyens. Effectivement, la nation élue, justifiée selon le commandement, dit: «Je t'ai loué sept fois le jour»* [Ps. 119, 172]. *Aussi n'est-ce pas un lieu déterminé, ni dans un sanctuaire choisi, ni non plus en des fêtes et des jours fixes, mais toute sa vie que le gnostique, en tout lieu, qu'il se trouve seul ou en compagnie de gens de même foi, honore Dieu, c'est-à-dire confesse sa gratitude pour la connaissance* [gnose] *et son mode de vie.*

(35,6-7) Passant donc notre vie entière comme une fête, convaincus que Dieu est présent absolument partout, nous cultivons les champs en célébrant des louanges, nous naviguons en chantant des hymnes, et nous nous conduisons dans toute notre vie selon les règles. Quant au gnostique, il jouit d'une intimité plus étroite avec Dieu, à la fois sérieux et joyeux en toute circonstance, sérieux parce qu'il est tourné vers le divin [Dieu], *joyeux parce qu'il fait le compte des biens propres à l'humanité dont Dieu nous a fait le don.*

(39,6) En somme, pour le dire avec audace, la prière est une conversation avec Dieu. Et même si nous lui parlons dans un murmure, sans ouvrir les lèvres, en silence, c'est un cri intérieur ! Car Dieu écoute sans relâche toute notre conversation intime.

Nota bene : contrairement à ce qu'écrit Henri Persoz (Echo Wallon décembre 2018), Clément n'est pas le premier à utiliser l'expression *theotokos* ('Mère de Dieu') pour désigner Marie la mère de Jésus : la première mention de ce terme se trouve chez Eusèbe de Césarée vers l'an 320-330, et il est courant à partir des dernières décennies du quatrième siècle. (R.R.)